



Parti le 21 septembre de Carnon à la barre d'Aqui Lou, un voilier de 10,50 mètres, Fabien Maury, originaire d'Entraygues et installé à Pérols (34), fête aujourd'hui le 105<sup>e</sup> jour de mer de son tour du monde en solitaire, par les trois caps. Le jeune quinquagénaire est au milieu de l'océan Indien, au niveau des îles Kerguelen. DR

## FABIEN MAURY POURSUIT SON TOUR DU MONDE À LA VOILE EN SOLITAIRE, AVEC ESCALE FORCÉE

**ORIGINAIRE D'ENTRAYGUES, INSTALLÉ À PÉROLS, PRÈS DE MONTPELLIER, CE JEUNE QUINQUAGÉNAIRE S'EST ÉLANCÉ LE 21 SEPTEMBRE DE CARNON POUR SA CIRCUMNAVIGATION, SEUL SUR SON AQUI LOU, PAR LES TROIS CAPS ET, AU DÉPART, SANS POSER PIED À TERRE. ALORS QUE CE MONITEUR DE PLONGÉE SOUS-MARINE FÊTE AUJOURD'HUI SON 105<sup>e</sup> JOUR DE MER, AU MILIEU DE L'OCÉAN INDIEN, AU NIVEAU DES ÎLES KERGUELEN, IL A DÛ FAIRE UNE ÉTAPE DE TROIS SEMAINES AU CAP, EN AFRIQUE DU SUD, POUR CHANGER UN SAFRAN.**

**S**i un problème a une solution, alors il est inutile de s'en inquiéter. S'il n'en a pas, s'inquiéter n'y changera rien ». C'est probablement ce dicton que Fabien Maury a martelé à ses amis et à sa famille avant de larguer les amarres. L'Entrayol de 53 ans, depuis le 13 septembre, originaire

de Banroques, a quitté le port de Carnon, à quelques kilomètres de Pérols, dans l'Hérault, là où il vit depuis de longues années, le 21 septembre pour un tour du monde à la voile en solitaire, par les trois caps et sans escale. Il n'a pas oublié : « Un départ très émouvant ». Face à une assistance très imposante, avec la présence, notamment, de ses copains de l'école primaire d'Entraygues (qui lui ont fait la surprise), il avait réussi à glisser quelques mots, des trémolos dans la voix : « Merci à tous ceux qui ont pu se déplacer. Vous m'avez rempli de joie et d'énergie pour les six à huit prochains mois par votre soutien en m'accompagnant pour le premier bord de cette longue route ». Après, en particulier, Gibraltar, le Cap Vert, et le passage de l'équateur, en ayant réussi à pêcher un thon de 70 centimètres dans l'océan Atlantique (son unique prise !), Fabien Maury fête, aujourd'hui, son 105<sup>e</sup> jour de mer. Il a trois

semaines de retard par rapport à son tableau de marche initial. En cause, le safran bâbord. Lequel a cassé une première fois, nécessitant une escale technique de 24 heures (pour une soudure) à Lanzarote, aux Canaries, avant de céder une deuxième fois. « J'ai dû me rendre à l'évidence, un arrêt à Cape Town, capitale de l'Afrique du Sud, s'avérait obligatoire ! », souligne-t-il, avec le recul. Le défi était de trouver un chantier naval qui puisse livrer un safran neuf en trois semaines. L'occasion également de soigner... le marin. Il venait ainsi de passer près d'un mois sous Doliprane, antalgiques et anti-inflammatoires, et les trois derniers jours bourré de corticoïdes et de morphine. La visite médicale a été salubre. L'homme et son bateau sont repartis (presque) comme neufs ! Toujours en solitaire, ne pouvant plus honorer son objectif de le faire sans escale, naviguant au milieu de l'océan Indien, à quelques miles des îles

Kerguelen, Fabien Maury est « à mi-chemin théorique (en ligne droite) entre le Cap de Bonne Espérance, pointe à l'extrême sud de l'Afrique et le Cap Leeuwin, en Australie ». En revanche, il ne verra pas le Cap Horn. L'intéressé en dit plus : « J'ai eu la chance d'avoir divers skippers professionnels au téléphone, dont Michel Desjoyeaux, qui m'a dit d'éviter le Cap Horn (mât et plan de voiles trop fragiles) et le détroit de Magellan (trop dangereux). Je vais suivre ses conseils ». Après avoir passé la Nouvelle Zélande, L'Entrayol filera alors vers l'île de Pâques, les Galapagos, avant de rejoindre l'océan Atlantique par le détroit de Panama. Il espère être de retour à Carnon fin mai... En attendant, il savoure : « Je n'ai pas le moindre regret. Je ne suis pas fier mais heureux. Si je devais citer des moments plus forts que les autres, je dirais les ciels étoilés (majestueux !), ainsi que le vol des oiseaux à l'arrière du bateau ».

RUI DOS SANTOS